

La Tribune



SHERBROOKE

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

www.cyberpresse.ca

94e année, no 279

Patriots et Panthers au Super Bowl C1

Black vend son empire de presse D7

Arcand et Croze honorés page D6

La route fatale pour 3 personnes

La chaussée glissante mise en cause dans des collisions survenues à Val-Joli et Plessisville



Evelyne Leblanc
eleblanc@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Trois personnes ont perdu la vie et deux autres ont été blessées sur les routes enneigées et glacées de la région, hier, dans des accidents survenus à Val-Joli et à Plessisville.

La première collision, entre un camion-citerne et une automobile, n'a laissé aucune chance au Sherbrookois Steve Letendre, âgé de 26 ans, qui s'est retrouvé en plein milieu de la route après avoir perdu le contrôle de son véhicule sur la 143 Sud à Val-Joli.

Du côté de Plessisville, les Thetfordois Denis Bouffard, âgé de 71 ans, et Yolande Cliche, 63 ans, ont perdu la vie dans une collision frontale sur la route 165. Leur petite-fille de 15 ans a été blessée grièvement dans l'impact tout comme le conducteur du second véhicule, un homme de Saint-Basile-le-Grand. (Pour plus de détails sur cet accident, voir notre texte en page A2).

Des correctifs à apporter A2

À Val-Joli, le conducteur d'un camion de lait n'a pu éviter la collision lorsque la voiture de Steve Letendre s'est retrouvée subitement en travers de sa voie. L'impact n'a laissé aucune chance au jeune homme, originaire de l'arrondissement de Brompton à Sherbrooke, qui venait de perdre le contrôle de son véhicule dans une courbe de la route 143.

Terrassé et ébranlé par ce drame, le chauffeur du camion impliqué dans la collision, Jacques Gamache, semblait inconsolable. Son regard incrédule se portait tour à tour sur



Le conducteur de l'automobile n'a eu aucune chance de s'en tirer face au camion lorsque son véhicule s'est retrouvé en travers de la route après avoir effectué un tête-à-queue.

Voir FATALE POUR TROIS PERSONNES en page A2

10 victimes dans l'avion

Presse Canadienne
WINDSOR (Ont.)

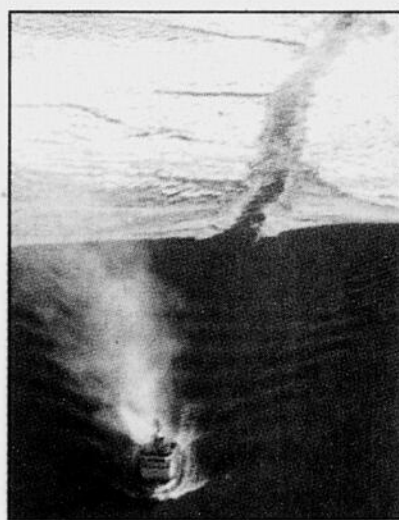
Les équipes de secours devaient attendre ce matin pour entreprendre la plongée visant à récupérer la carcasse de l'avion qui s'est écrasé samedi dans les eaux froides du lac Érié, et les cadavres des victimes.

Dix personnes ont péri quand le Cessna, un monomoteur, s'est abîmé dans le lac, à la frontière canado-américaine, peu après son décollage de l'île Pelée, samedi.

Pendant que les plongeurs de la police ontarienne et des équipes de la garde côtière préparaient leur mission, hier, un porte-parole de la police a indiqué en conférence de presse que les opérations ne débuteraient probablement pas avant ce matin, à cause de la complexité de la plongée sous la glace, de l'eau extrêmement froide et de la température. «Il faut une planification élaborée avant que la plongée puisse commencer», a expliqué le sergent Doug Babbit.

Il a ajouté que la couverture de glace à l'endroit où se trouve présumément l'appareil s'est déplacée, ce qui complique la tâche d'identifier avec précision l'endroit où l'avion s'est finalement arrêté.

Selon un enquêteur du Bureau canadien d'enquête sur les accidents de transport, l'enquête sur les causes de



Un garde-côte américain patrouillait hier le secteur où l'avion a sombré.

l'accident prendra vraisemblablement plusieurs jours. La durée de l'enquête dépendra notamment de l'état de l'appareil.

L'avion de la compagnie Georgian Express avait décollé en fin d'après-midi à destination de Windsor, en Ontario. Peu de temps après, les contrôleurs du trafic aérien ont reçu un signal de détresse, puis ont perdu contact avec le pilote.

Selon le sergent Babbit, les victimes sont le pilote, un Ontarien, et huit hommes, également des Ontariens, qui effectuaient une excursion de chasse. La dixième victime est un Californien, ami du pilote.

Le sang coule à Bagdad: 20 morts et 60 blessés

Associated Press
BAGDAD

Un attentat-suicide à la voiture piégée, le plus meurtrier en Irak depuis la capture de Saddam Hussein le 13 décembre dernier, a fait hier matin au moins 20 morts et plus de 60 blessés, principalement des civils irakiens, devant le quartier général des forces de la coalition à Bagdad.

Un porte-parole du Conseil de gouvernement irakien, Hamid al-Kafai, a imputé l'attentat à des partisans du président déchu.

L'armée américaine a fait état de 20 morts et 63 blessés, tout en revenant sur son annonce initiale du décès de deux Américains: leur nationalité n'est en fait pas connue. Trois civils américains et trois soldats figurent en revanche parmi les blessés.

Les responsables américains et les autorités irakiennes ont souligné que la plupart des victimes de l'attentat, une nouvelle fois, étaient des civils irakiens, et non des membres des forces d'occupation américaines.

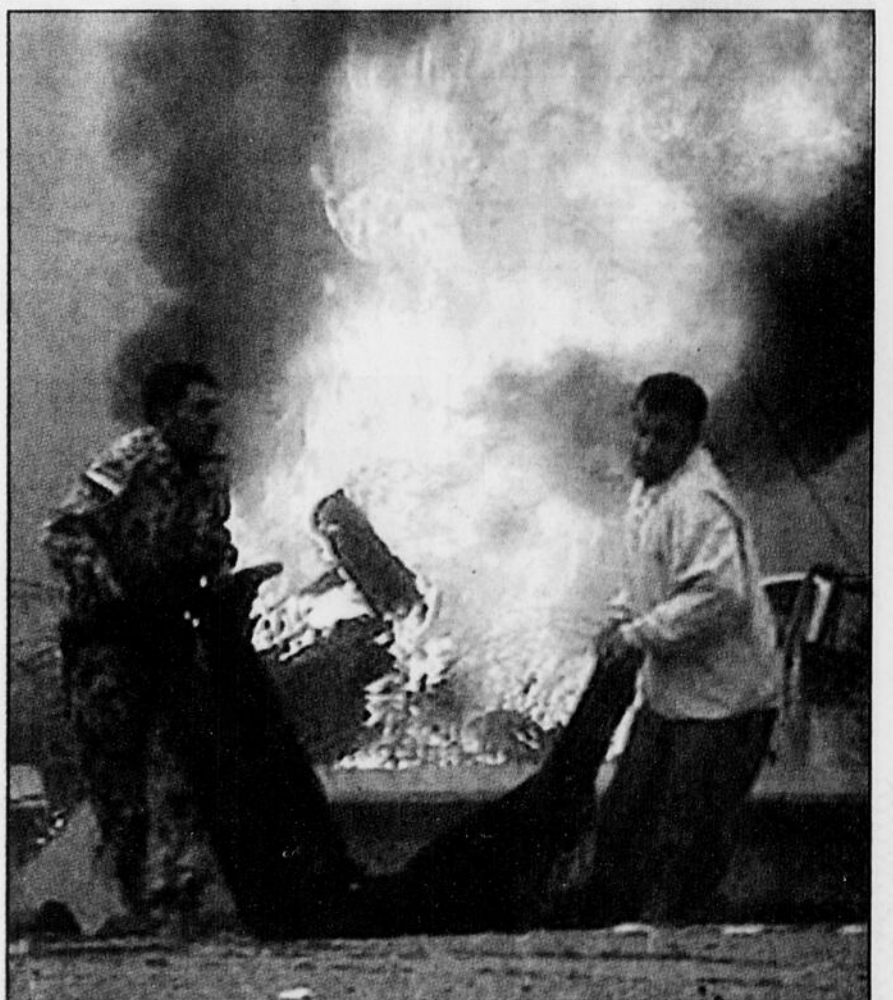
Mise en garde

«Une fois encore, ce sont des innocents irakiens qui ont été tués par ces terroristes dans un acte de violence insensé», a constaté dans un communiqué l'administrateur civil américain Paul Bremer.

Ce dernier se trouve actuellement aux États-Unis où il doit rencontrer aujourd'hui à New York le secrétaire général de l'ONU Kofi Annan pour évoquer la situation en Irak. Après avoir tenu les Nations unies à l'écart de la crise irakienne l'an dernier, l'administration Bush est pressée aujourd'hui de leur confier un rôle important dans ce pays.

Avec l'attentat d'hier, les forces anti-américaines en Irak ont sans doute voulu mettre l'ONU en garde contre tout retour dans le pays, tout en lançant un avertissement aux Irakiens qui coopèrent avec les forces d'occupation.

La déflagration de très forte puissance s'est produite vers 8h (5h GMT)



Cette image de télé montre deux hommes qui portent secours à un blessé peu après l'explosion.

devant la «Porte des Assassins», à l'extérieur d'un ancien palais présidentiel de Saddam Hussein utilisé aujourd'hui comme QG par les forces de la coalition. C'est un des endroits les plus surveillés de Bagdad, devant lequel se forment chaque matin des files d'attente d'Irakiens à la recherche d'un emploi.

L'explosion

Interrogé par l'Associated Press, le général Mark Hertling, commandant adjoint de la 1re Division blindée, a précisé que l'explosion s'était produite «littéralement au dernier point où un véhicule peut entrer sans être stoppé. Les barrières ont absorbé la plus gran-

de partie de l'explosion». La voiture piégée, un pick-up Toyota blanc, contenait quelque 450 kilos d'explosifs, selon le colonel Ralph Baker de la 1re Division blindée. L'officier a démenti les déclarations de témoins faisant état de deux véhicules piégés. «Il n'y a pas eu de deuxième voiture piégée», a ajouté le colonel Baker, en charge de la sécurité de la Zone verte, comprenant le QG de la coalition.

Un témoin, Salah Farhan, a pourtant déclaré avoir vu une Land Cruiser tenter de franchir l'entrée, avant d'exploser un peu plus loin. Hamid Haouam, un autre témoin, a vu deux voitures sauter.

Suprem Automobile
4620, boul. Bourque Rock Forest - (819) 821-9272

Météo
Neige et poudrière Max.: -10
Lever du soleil: 7 h 20 Coucher: 16 h 34

Index
Ann. class. D3 Monde..... B2
Arts..... D1 Mots croisés .. D4
Décès..... D5 Opinions..... A6
Éphémérides. D4 Personnalité... B8
Horoscope..... D4 Santé B3
Loterie..... A5 Sports C1
Météo..... D3

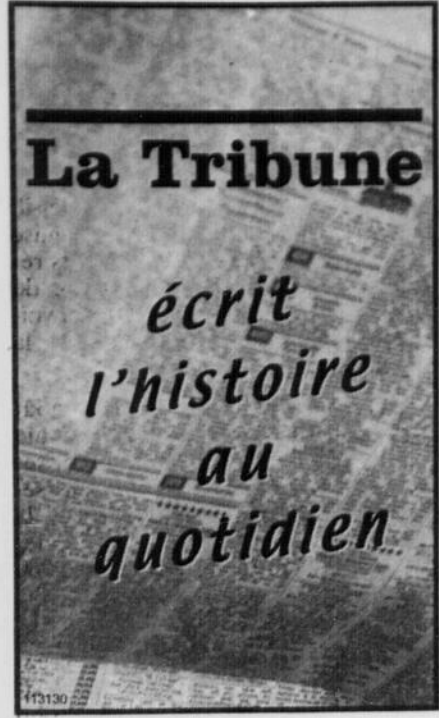
JE VEUX: UNE VOITURE FLAMBANT NEUVE DE QUALITÉ JAPONAISE ET PAYER BEAUCOUP BEAUCOUP MOINS CHER!

MA RÉOLUTION

209\$ 0\$ COMPTANT
VOS 2 PREMIERS PAIEMENTS GRATUITS
LA TOUTE NOUVELLE LANCER 2004

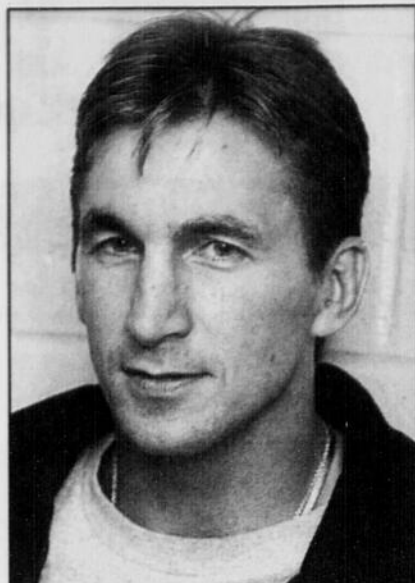
SHERBROOKE MITSUBISHI
LE CONCESSIONNAIRE MITSUBISHI #1 AU CANADA
ANGLE BOUL. BOURQUE ET HAUT-BOIS
Devant le WAL-MART
(819) 346-8222

Quantités limitées. Pour un temps limité. Basé sur une location de 48 mois pour une Lancer de base 2004. 20 000km/an, 10¢ le km excédentaire. Transport et préparation en sus. Photo à titre indicatif seulement. Sujet à l'approbation du crédit. Détails sur place. 113899



A LIRE DEMAIN

Stephan Lebeau participe à une journée consacrée aux enfants défavorisés




La Tribune
 Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc.
 Édité et imprimé au
 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8
 www.cyberpresse.ca

<p>PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert</p> <p>RÉDACTION (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca</p> <p>RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier</p> <p>DIRECTEUR DE L'INFORMATION André Larocque</p> <p>ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau</p>	<p>VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION René Morin</p> <p>PUBLICITÉ (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482</p> <p>DIRECTEUR François Fouquet</p> <p>ADJOINTS Alain LeClerc Christian Malo</p> <p>ANNONCES CLASSEES (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30</p>
<p>PRODUCTION ET INFORMATIQUE DIRECTEUR René Béliveau</p> <p>ADJOINTS André Roberge Steeve Rancourt Stéphane Garant</p>	<p>ABONNEMENT ET TIRAGE (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955</p> <p>DIRECTEUR André Custeau</p> <p>ADJOINT Serge Nadeau</p>

Deux Thetfordois bien connus perdent la vie

L'accident survenu à Plessisville a fait deux blessés



Gilles Besmargian
 VICTORIAVILLE

Ce sont deux citoyens de Thetford Mines très bien connus dans leur communauté, Jean-Denis Bouffard, âgé de 71 ans, et son épouse Yolande Cliche, 63 ans, qui ont perdu la vie dans la collision frontale survenue vers midi, hier, sur la route 165 dans les limites de Plessisville en direction de Saint-Ferdinand, non loin de l'intersection de la route Béliveau.

Selon la Sûreté du Québec, les conditions climatiques sont responsables de cette tragédie routière, bien que le service de police n'affirme pas pour autant que la collision soit attribuable directement à la chaussée enneigée ou glacée. Une chose est sûre, il neigeait abondamment et le vent causait de la poudrière dans la région de l'Érable au moment de l'accident.

Dans cette collision qui a fait deux victimes, deux autres personnes ont été blessées grièvement: Jessica Bouffard, 11 ans, passagère à bord de la voiture de ses grands-parents, qui allaient la conduire chez leur mère à Plessisville, et le conducteur du deuxième véhicule impliqué, un homme de 42 ans domicilié à Saint-Basile-le-Grand, qui voya-



Yolande Cliche
 geait seul.

La jeune fille et le quadragénaire ont été transportés au Centre hospitalier Hôtel-Dieu d'Arthabaska, à Victoriaville, où, en début soirée, on craignait toujours pour leur vie.

Afin de dégager les trois Thetfordois emprisonnés dans leur automobile, les ambulanciers ont dû faire appel au Service d'incendie de la Ville de Plessisville, muni de ses pinces de désincarcération.

M. Bouffard est bien connu pour avoir été conseiller municipal de 1983 à



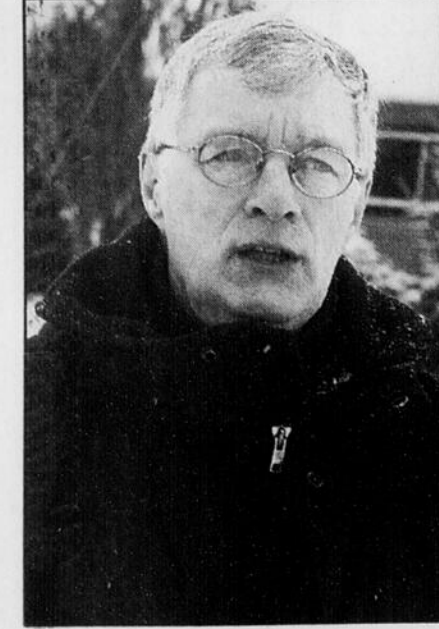
Denis Bouffard

1999 à la Ville de Thetford Mines. Pour sa part, il n'y a pas si longtemps, son épouse était responsable de la cafétéria à la polyvalente locale.

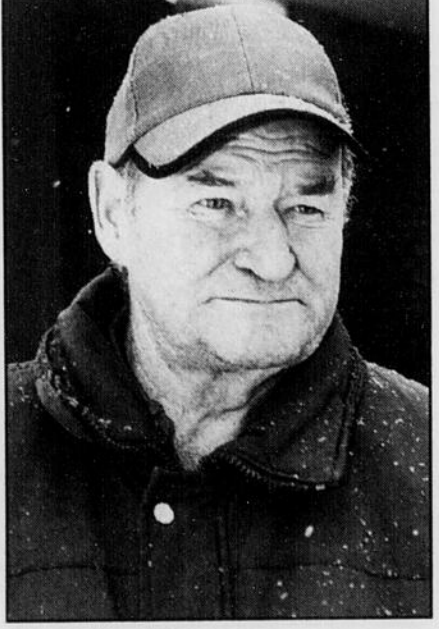
Afin de permettre aux techniciens de la S.Q. d'établir les circonstances entourant la collision mortelle, la circulation sur la route 165 a été détournée jusqu'aux environs de 16 h 30, hier.

Au cours de la journée, les postes de la Sûreté du Québec des MRC d'Arthabaska et de l'Érable ont dénombré une dizaine de sorties de route n'ayant fait aucun blessé grave.

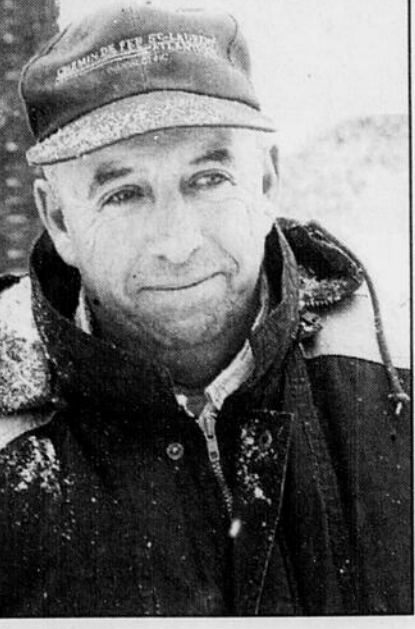
Quelques correctifs à apporter à la route 143




Gilles Perron



Rosario Bernier



Guy Tanguay



Evelyn Leblanc
 eblanc@latribune.qc.ca
 VAL-JOLI

Avec les années, Guy Tanguay s'est équipé de cônes orangés, de fusées éclairantes et de divers trucs pour alerter les automobilistes de ralentir, d'arrêter ou de faire un détour si un accident, un accrochage ou une sortie de route survient près de chez lui.

Hier, sa conjointe et lui ont rapidement compris qu'ils se devaient de sortir leur arsenal pour signaler l'accident étant produit à quelques pas de chez eux et aussi pour dévier la circulation ayant que le ministère du Transport ne prenne la relève.

Des accidents, M. Tanguay en a vu plusieurs depuis qu'il réside au 730 de la route 143 sud à Val-Joli. L'an dernier, il a même vu trois accidents survenir coup sur coup, en l'espace d'une demi-heure, devant chez lui. «Il y a beaucoup d'accidents dans le coin. La route est sinueuse et aussitôt qu'il y a

de la poudrière et du vent, si les gens ne font pas attention, ils peuvent être surpris par ce qui les attend de l'autre côté de la courbe. Des lames de neige et de la glace se forment couramment juste devant chez moi», affirme M. Tanguay.

Son voisin d'en face, Rosario Bernier, pose le même constat en donnant l'exemple de sa boîte aux lettres qu'il doit changer régulièrement. «Je commence à être habitué avec tous les véhicules qui l'accrochent lorsqu'ils prennent le clos. J'espère qu'ils changeront de côté un jour», lance pince-sans-rire M. Bernier.

Selon le maire de la municipalité, Gilles Perron, le nombre d'accidents de toutes sortes dans le secteur a diminué depuis trois ans. «Il y a trois ans, nous avons apporté des correctifs dans le secteur pour améliorer une pente descendante au sud du lieu de l'accident d'aujourd'hui (hier). Les contribuables du coin avaient de la difficulté à sortir de manière sécuritaire de leur cour. Il y a même une personne qui a été tuée alors qu'elle sortait de chez elle en voiture», explique M. Perron qui demeure dans ce secteur de la route 143.

Le maire s'est présenté sur les lieux de l'accident qui a coûté la vie à Steve

Letendre, hier, et après que sa fille, qui demeure à deux pas du lieu de l'impact, l'en ait prévenu. «Présentement, nous avons déposé une demande au ministère des Transports afin d'apporter d'autres correctifs dans le secteur, mais cette fois, un peu plus au nord. L'étude technique doit encore être poussée, mais nous avons amplement de statistiques quant aux nombreuses sorties de route, d'accidents et d'accrochages survenus dans ce secteur où il y a beaucoup de circulation lourde et d'affluence. Il est dommage par contre que l'on attende qu'il y ait des morts avant d'agir», ajoute Gilles Perron.

En outre, M. Perron constate que tous les correctifs pourraient être apportés à la route 143 et que malgré tout, il survienne d'autres accidents mortelles comme celui d'hier. «Il n'y a pas que la route. Un autre élément doit souvent être considéré: c'est un être humain qui se trouve derrière le volant. Il faut que l'automobiliste fasse aussi sa part en réduisant sa vitesse, en se montrant prudent et en équipant aussi son véhicule de bons pneus. Et puis, des accidents dans le coin, il y en a presque autant l'été que l'hiver. Alors, les conditions routières ne sont pas toujours en cause», souligne le maire.

Quand JEUNESSE s'en mêle

Une simple marionnette?



Jean-François Gagnon
 COATICOOK

Un homme d'intelligence bien moyenne peut-il espérer se hisser à la tête de la plus grande puissance mondiale? Vous m'auriez posé la question il y a quelques mois et je vous aurais répondu par la négative. Ça aurait été plutôt inconcevable dans mon esprit.

Mais plus les semaines passent et plus j'ai l'impression que cela n'est pas impossible. J'en ai pour preuve les commentaires qu'on entend provenant de diverses sources et qui nous laissent croire que George W. Bush n'est pas une lumière très scintillante. Loin de là en fait!

D'abord, je me souviens avoir eu vent des commentaires d'un ministre, britannique je crois bien, qui aurait affirmé que le Texan d'origine était le chef d'État le moins intelligent qu'il ait rencontré dans toute sa carrière politique.

De plus, qui ne se rappelle pas, parmi ceux qui suivent l'actualité au Canada, des commentaires d'une attachée de l'ex-premier ministre Jean Chrétien qui avait en privé traité le président américain de «moron». Gagnon qu'elle n'avait pas été très impressionnée par ses capacités cérébrales.

Plus récemment, on apprend qu'un ancien haut gradé de l'administration Bush soutient, dans un livre à paraître ces semaines-ci, qu'il ne considère pas George W. Bush comme un homme de grande nuance intellectuelle. Il prétend même que le politicien ressemble davantage à une marionnette.

Par exemple, on peut supposer que le vice-président américain Dick Cheney tire les ficelles du pantin

Bush. Mais toute une série de conseillers autour du fils de George Bush père auraient aussi leur grand mot à dire dans les décisions du président des États-Unis.

Bon, mettons une chose au clair: il est normal qu'un président ou un premier ministre soit à l'écoute de ses conseillers. Il ne lui est pas possible d'être un spécialiste dans tous les domaines. Trop de dossiers, trop d'éléments à contrôler!

Toutefois, ce qui est plus inquiétant, c'est lorsque que l'ultime dirigeant d'un pays n'a pas suffisamment de vision, d'analyse critique et d'autorité pour, au besoin, reprendre ses brillants généraux et les replacer sur le droit chemin.

Ainsi, si l'on combine les faits, on s'aperçoit que Georges W. a probablement hérité du poste qui est le sien depuis 2000 d'abord et avant tout parce qu'il est le fils de son père; qu'il porte le nom d'un ancien président. Des gens l'auraient ni plus ni moins utilisé afin de s'arroger le pouvoir aux États-Unis.

Quand on songe que le portrait que je dresse ici est crédible à cause de ce qu'on sait aujourd'hui sur «W», ça fait froid dans le dos. En somme, divers intérêts, qui se camouflent derrière un homme de paille, gouverneraient la plus grande puissance mondiale. Brrr...

Mais je ne suis pas citoyen américain et je ne suis donc, tout comme vous, qu'un spectateur de tout ce qui se produit aux États-Unis. Et je souhaite seulement que notre nouveau premier ministre saura, malgré son désir de rapprochement, garder un peu ses distances avec nos voisins du sud.

Car, si les patrons de George lui ordonnent un jour d'attaquer la Corée du Nord ou l'Iran, deux pays du fameux «Axe du mal», je n'apprécierai pas que Paul Martin se sente obligé d'aider son nouvel ami. Par exemple parce qu'il aurait ouvert la frontière à nos bovins ou notre bois. Non, je ne la trouverais pas très drôle!

FATALE POUR TROIS PERSONNES

Suite de la page A1

son camion puis sur la Toyota Corolla transformée en véritable tas de ferraille sous l'impact. Le conducteur ne pouvait cacher son désarroi, sa tristesse et sa frustration de n'avoir pu éviter les événements.

«Je m'en allais en direction de Sherbrooke pour aller porter mon voyage de lait. Au début de la courbe, j'ai vu la voiture qui perdait le contrôle. J'ai commencé à freiner tout de suite, mais un camion plein, ça ne s'arrête pas sur un 10 cents. Je voyais bien que le gars tentait de ramener son véhicule dans sa voie sans y parvenir. Il s'est retrouvé en plein milieu de la route et puis... je n'ai eu aucune chance de l'éviter», explique le camionneur.

Plusieurs facteurs en cause

Le bruit de l'impact a alerté des résidents du secteur qui ont aussitôt prévenu les policiers du drame qui venait de se jouer sur la route 143, face au 727. Il était environ 10 h 20.

À leur arrivée, les policiers ont fait appel aux pompiers de Windsor pour déloger le conducteur de sa prison de métal à l'aide des pinces de désincarcération. Le jeune homme a ensuite été conduit au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) de l'arrondissement Fleurimont où son décès a été constaté officiellement.

Selon les premiers constats, la chaussée enneigée et glacée aurait contribué en partie au dérapage du véhicule de Steve Letendre qui a effectué un tête-à-queue avant d'être heurté du côté passager par le camion de lait qui venait en sens inverse.



Jacques Gamache, chauffeur du camion.

«Plusieurs facteurs sont à considérer dans cet accident, dont les mauvaises conditions routières, mais aussi le facteur de la conduite. En de telles circonstances, elle doit être adaptée. La vitesse n'a pas besoin d'être excessive, mais seulement trop élevée pour permettre un certain contrôle sur la chaussée glissante», explique l'agent Gilles Mitchell, porte-parole de la Sûreté du Québec. L'état des pneus pourrait aussi être étudié par les enquêteurs au dossier.

La route 143 a été fermée de 10 h 30 à 15 h tandis que la circulation a été déviée par les rangs 12 et 14.

Le maire de Valcourt se réjouit



Serge Denis
sdenis@latribune.qc.ca
VALCOURT

Bien plus que la cinquantaine d'emplois qui s'en viennent à Valcourt avec le retour au bercail du siège social de Bombardier Produits récréatifs, c'est la perspective de voir de nouvelles industries connexes qui réjouit au plus haut point le maire de l'endroit, Denis V. Allaire.

«C'est une bonne nouvelle pour Valcourt et pour toute la région», résume M. Allaire en réaction à l'annonce faite vendredi par l'entreprise qui ramènera sa maison-mère de Saint-Bruno à Valcourt d'ici juillet. Ce déménagement

ment s'inscrit dans un important plan de restructuration de ce géant des produits récréatifs, qui embauche 7500 personnes dans 12 sites au Canada, aux États-Unis, au Mexique, en Autriche et en Chine.

À moyen terme, le maire de Valcourt rêve de voir cette consolidation mener à l'implantation d'autres industries qui viendraient donner un nouveau souffle à la capitale mondiale de la motoneige. «C'est certain que c'est dans cette direction que nous travaillons», souligne-t-il en ajoutant qu'il discute régulièrement avec le président du conseil de Bombardier Produits récréatifs, Laurent Beaudoin.

«Je sais qu'il a déjà plusieurs projets de développement en tête et nous allons faire ce qu'il faut pour qu'ils se réalisent», reprend M. Allaire, convaincu que la région de Valcourt a l'espace pour accueillir de nouveaux investisse-



Denis V. Allaire

ments et la main-d'œuvre pour livrer la marchandise.

En attendant la réalisation de ces projets, Denis V. Allaire n'est pas sans savoir que la jeune entreprise met en place un plan de restructuration qui pourrait mettre en péril certains emplois dans sa ville comme ailleurs dans le réseau d'usines. «Oui, c'est certain que je m'attends à ce que quelques emplois disparaissent. Les dirigeants vont probablement chercher à regrouper des postes, mais il ne faut pas oublier qu'il y a déjà eu près de 300 retraits dans les usines de Valcourt depuis deux ans», indique-t-il pour signifier que la région a déjà fait son effort de rationalisation.

Même s'il voyait venir l'annonce de vendredi dernier depuis quelques semaines, le maire de Valcourt ne cache pas que la dernière année lui aura donné des sueurs froides. «J'avoue que j'ai

été inquiet par moments», admet-il. L'annonce, le 3 avril dernier, de la mise en vente de la division des produits récréatifs par le nouveau grand patron de Bombardier, Paul Tellier, a jeté un voile d'inquiétude sur l'ensemble de la communauté.

On apprendra finalement le 27 août que la famille Bombardier-Beaudoin reprenait les guidons de l'entreprise avec le soutien du fonds d'investissement américain Bain Capital et de la Caisse de dépôt et placement du Québec dans une transaction de 960 millions \$.

En plus des célèbres motoneiges Ski-Doo, Bombardier Produits récréatifs fabrique également des VTT à Valcourt pour le géant américain John Deere et des motomarines de marque Sea-Doo. Environ 2500 personnes travaillent dans la dizaine de bâtiments que possède l'entreprise à Valcourt.

Un homme enfile les infractions en un temps record

Serge Denis

SHERBROOKE

Un homme de 21 ans de Magog a donné beaucoup de fil à retordre aux policiers de Sherbrooke, samedi après-midi, lorsqu'il s'est débattu avec toute son énergie contre huit policiers dépêchés au coin des rues de Kingston et de Cambrai pour finalement lui mettre la main au collet.

Il faut dire qu'il risque de trouver le dossier de mise en accusation passablement lourd ce matin lorsqu'il se présentera au palais de justice de Sherbrooke pour son enquête préliminaire. En quelques minutes seulement, il a volé deux voitures, a conduit de façon extrêmement dangereuse, a fui les lieux d'un accident, a résisté à son arrestation et s'en est pris physiquement à des policiers.

Tout ce rodéo dans un décor de neige a commencé au dépanneur situé au coin des rues Denault et Sainte-Thérèse. Pendant qu'une cliente faisait ses achats, la commis l'a avisée qu'un homme était entré dans sa voiture, une Hyundai Accent. La propriétaire du véhicule ne fait ni un ni deux et se place debout devant lui pour barrer la route au voleur.

Mais celui-ci continue d'avancer jusqu'à ce que la femme se jette sur le capot de l'auto pour faire entendre raison au fuyard. «Une très mauvaise idée», signale en passant le lieutenant Claude Lemieux, relationniste au Service de police de Sherbrooke. Mais rien n'y fait. La propriétaire de l'auto finit par céder et le jeune homme poursuit sa route, empruntant les rues Galt, jusqu'à McManamy où il accroche une autre auto et tombe à la renverse, les qua-

tre pneus en l'air.

Pendant que l'autre automobiliste impliqué dans l'accident s'approche de la Hyundai pour s'enquérir de l'état de son occupant, celui-ci sort en trombe et s'enfuit plus bas et s'empare du premier volant qui se pointe à lui, devant le 870, rue MacManamy. Il s'agit d'une Oldsmobile Firenza, avec laquelle il n'ira cependant pas très loin.

Entre-temps, les policiers s'étaient mobilisés et ont bouclé une bonne partie du secteur. Si bien que le voleur a dû se résoudre à s'immobiliser au coin de Kingston et de Cambrai pour s'enfuir à pied. Avant qu'il déguerpisse, les policiers ont vu le jeune homme jeter quelque chose de sa poche dans un banc de neige. Après vérifications, ils ont constaté qu'il s'agissait de trousseaux de clés et qu'elles correspondaient au deuxième véhicule volé et qu'une autre pouvait faire démarrer une autre auto déclarée volée ces dernières semaines.

Le suspect a comparu brièvement par téléphone à partir de sa cellule hier avant-midi et reviendra en personne devant le juge aujourd'hui pour son enquête préliminaire. Les policiers impliqués ont l'intention de s'opposer à toute remise en liberté en attendant la suite des procédures. Le suspect est déjà frappé de deux bris de conditions pour des événements survenus à Magog.

Le lieutenant Lemieux profite de l'occasion pour rappeler aux automobilistes qu'ils ont l'obligation de fermer le contact de leur voiture et de verrouiller les portières lorsqu'ils s'en absentent, ne serait-ce que pour quelques instants. «C'est une infraction», signale-t-il en reconnaissant qu'à moins quarante degrés, on tolère que les gens laissent leur véhicule en marche un court moment, tant que les portes sont verrouillées. Mais attention, il ne faut pas oublier de garder une clé sur soi.



Imacom, Maxime Picard

Avec leur camion-citerne aux couleurs du manufacturier de motoneiges, Simon Chagnon et Michaël Chartrand prennent le plus grand soin du circuit Yvon-Duhamel en l'arrosant généreusement chaque jour en prévision du Grand-Prix de Valcourt, qui aura lieu du 13 au 15 février.

La glace du circuit Yvon-Duhamel prend du volume depuis un mois

Serge Denis

VALCOURT

À quatre semaines du signal de départ du Grand-Prix Ski-Doo de Valcourt, la glace du circuit Yvon-Duhamel est déjà presque prête grâce aux bons soins de Michaël Chartrand et Simon Chagnon, qui l'arrosent généreusement chaque jour.

Au volant de leur camion-citerne, ils déversent quotidiennement des milliers de litres d'eau sur la piste ovale depuis près d'un mois, si bien qu'on pourrait y patiner à son aise dès aujourd'hui tellement la glace est lisse et dure. On s'en doute, le froid des dernières semaines a permis aux deux jeunes hommes d'avancer considérablement dans leur besogne.

«On est rendu à sept ou huit pouces d'épaisseur. On devrait se rendre à douze ou treize pouces pour être sûrs que la glace tienne le coup si jamais il y avait un redoux», confie Simon Chagnon, nullement incommodé par la rude séquence hivernale que nous avons traversée.

«Il y a des jours où l'eau fige dès le moment où elle touche la glace. Ça va bien dans ce temps-là», soutient-il, bien à l'aise avec une simple casquette sur la tête. Son collègue Michaël Chartrand, la mince veste déboutonnée et nu mains, fait remarquer que le vent peut leur jouer des tours à certains moments. «Quand il vente, ça fait des petites vagues dans l'eau avant qu'elle gèle et c'est pas bon. Dans ce temps-là, on arrête d'arroser.»

Si le froid fait bien leur affaire, les excès de la semaine dernière ont causé leur part d'ennuis. «Il vient à un moment donné où c'est dur sur la machinerie, note Guy Laverdure, un résident du secteur qui a obtenu le contrat de faire cette glace pour une troisième année. La semaine passée, on a brisé des pièces du camion-citerne. Ça retarde un peu, mais ça avance bien», reconnaît-il.

Seule inquiétude, en plus d'un possible redoux: la réalisation du circuit à bosses qui reste à faire au beau milieu de leur anneau de glace. «C'est certain qu'ils doivent passer sur la piste avec les tracteurs pour transporter la neige, mais elle est assez dure qu'il ne devrait

pas y avoir de problème. Sauf s'ils laissent de la boue sur la glace, là ça devient plus compliqué parce que ça la rend plus fragile et elle risque de fondre plus vite à ces endroits-là», indique Guy Laverdure.

Ce n'est pas parce que ce sont des motoneiges plutôt que des patineurs qui prendront d'assaut la piste de glace qu'on prend sa confection à la légère. «Ce qu'on se rend compte depuis que c'est nous qui la faisons, mentionne M. Laverdure, c'est que, si nous laissons une petite bosse dans les premières couches de glace, c'est très difficile de la faire disparaître en ajoutant de l'eau. C'est pour ça qu'on s'organise pour que ça soit très lisse dès le départ. C'est la clé pour bien réussir.»

Et comment se sent-on quand on a travaillé si fort durant deux mois pour voir, les 13, 14 et 15 février, les motoneiges aux chenilles cloutées et aux patins de carbone labourer sans gêne cette belle surface lustrée? «Ah moi, vous savez, on me paye pour faire cette job; quand c'est terminé, ils me donnent ce qu'ils me doivent et ils font ce qu'ils veulent de la piste. C'est tout», répond Guy Laverdure.

Simulation d'une rencontre de l'Organisation des Nations unies au BCS

Serge Denis

SHERBROOKE

Cent-dix-neuf élèves de quatrième et cinquième secondaires provenant de neuf écoles du territoire de Sherbrooke se donnent rendez-vous au Bishop's College School le 13 février pour y simuler une rencontre de l'Organisation des Nations unies (ONU).

Il s'agit d'une activité parrainée par le Carrefour de solidarité internationale, en partenariat avec le département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke, qui espèrent ainsi élever le niveau de compréhension sur les différentes réalités vécues un peu partout dans le monde.

«L'objectif est d'éduquer et de sensibiliser les jeunes aux grandes problématiques internationales tout en pre-

nant conscience de leur rôle et leurs responsabilités face au monde de demain», souligne le CSI.

Les élèves choisis représenteront 60 pays et débattront de trois grands thèmes lors de cette assemblée générale simulée, soit les droits des autochtones, la reconstruction de l'Irak et les enjeux de l'eau dans le monde.

«Événement unique au Québec, la simulation de l'ONU est une expérience des plus formatrices pour les élèves. Ils jouent non seulement le rôle de diplomate, mais aussi apprennent les rouages de la démocratie. Par ailleurs, une équipe de jeunes journalistes sera constituée afin de couvrir cet événement», indique le communiqué de l'organisation.

Le public est invité à assister aux délibérations à compter de 8 h 15 en matinée.

Jean-Marie Poiré recteur par intérim

Serge Denis

SHERBROOKE

L'archevêque de Sherbrooke, André Gaumont, a désigné l'abbé Jean-Marie Poiré pour assumer l'intérim au poste de recteur du Séminaire de Sherbrooke. Il succède à l'abbé Gilles Légaré, décédé récemment.

Originaire de Thetford Mines, M.

Poiré, a enseigné à tous les niveaux durant 38 ans à l'établissement de la rue Marquette. Connu surtout pour son enseignement du théâtre, bien qu'il ait aussi donné des cours de mathématiques et de biologie, M. Poiré a aussi tenu des ministères paroissiaux les fins de semaine à Sainte-Edwidge, Ascot Corner, Compton et dans la paroisse Saint-Joseph de Sherbrooke.

Âgé de 74 ans, il assumera la continuité de l'institution jusqu'au 30 juin.

Concert-bénéfice



Imacom, Claude Poulin

En présentant son concert-bénéfice annuel hier, l'École de musique de l'Université de Sherbrooke donnait lieu au premier événement grand public du 50e anniversaire de l'Université. Le recteur Bruno-Marie Bécharde en a profité pour joindre sa voix à celles du chœur de l'École de musique.

Petits et grands renouent avec la neige

Les amateurs de plein air n'ont pas tardé à envahir les pentes du mont Bellevue



Evelyne Leblanc
eleblanc@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Les enfants se pressaient dans la file d'attente, traînant derrière eux avec enthousiasme leur tube et suivis de près par leurs parents qui semblaient se plaisir autant qu'eux à dévaler les pentes du parc du mont Bellevue de Sherbrooke.

Que ce soit en ski, en planche à neige, en mini-skis ou en tube, les gens qui s'étaient donné rendez-vous au mont Bellevue, semblaient au comble du bonheur. Après avoir maugréé contre les froids polaires des deux dernières semaines, ces amateurs de sports de plein air se réjouissaient de mettre enfin le nez dehors et de profiter de toute cette belle neige tombée depuis le début de l'hiver.

«Maintenant que le froid est parti, nous profitons de la belle température pour sortir de la maison. Si la température pouvait toujours être comme aujourd'hui (hier), j'aimerais tous les jours d'hiver. Les gros froids des derniers jours, ça je déteste», affirme Roger Thériault après une descente en tube avec sa conjointe et son fils.

Tout sourire, son fils, Raphaël Thériault, exprime avec un plaisir évident sa joie de passer un après-midi en plein air. «J'aime glisser, ça va full vite!» «Ça fait assez longtemps que nous sommes à l'intérieur, nous avons besoin de sortir nous aussi», ajoute sa mère, Julie Turgeon.

Venu aussi avec sa famille pour un après-midi de glisse au mont Bellevue, le jeune Éliot Mathieu-Proteau ne cachait pas son amour des sports d'hiver. «Je joue au hockey, je fais du snow (planche à neige), je patine et j'aime bien glisser. Un jour, je veux essayer le ski en plus. J'aime beaucoup l'hiver, mais l'été aussi parce que c'est ma fête», insiste le jeune garçon.



Imacom, Claude Poulin

Les gens qui s'étaient donné rendez-vous au mont Bellevue en fin de semaine semblaient au comble du bonheur. Venu avec sa famille pour un après-midi de glisse au mont Bellevue, le jeune Éliot Mathieu-Proteau ne cachait pas son amour des sports d'hiver. Pour sa mère, Paule Mathieu, le redoux de la fin de semaine représentait l'occasion idéale pour une sortie en famille.

Pour sa mère, Paule Mathieu, le redoux de la fin de semaine représentait l'occasion idéale pour une sortie en famille. «Avec le temps doux, il fallait bien faire une activité avec les enfants et nous avons opté pour les glissades», lance Mme Mathieu, alors que son fils lui tire la main pour qu'elle reprenne son rang dans la file d'attente pour la remontée mécanique.

Bellevue, Claude Adams, se dit bien heureux du répit accordé par Dame Nature cette fin de semaine-ci. «Malgré le froid et la pluie du temps des Fêtes, notre saison se déroule très bien et les gens sont au rendez-vous. Déjà nous avons vendu au moins 100 billets de saison de plus que l'an dernier, ce qui représente quelque 600 billets de saison au total. En plus, cette année nous ne manquons pas de neige. Et puis, nous nous attendons à un excellent mois de février côté achalandage», estime M. Adams.

Selon le gestionnaire de la montagne, le regroupement de Sherbrooke ne serait pas étranger à ce gain de popularité du centre récréatif, situé en plein cœur de la nouvelle ville.

«Les gens des municipalités, qui font dorénavant partie de Sherbrooke, viennent davantage et profitent des prix avantageux réservés aux citoyens de la ville. En fait, les jeunes familles comptent pour beaucoup dans cette clientèle. Le mont Bellevue est en quelque sorte une pépinière pour les autres centres de ski, car nos pistes sont davantage familiales et accessibles aux débutants», explique M. Adams.

Un temps idéal

Le gestionnaire du parc du mont

Selon le gestionnaire de la monta-

Sherbrooke pourrait rejoindre les rangs des défenseurs de l'eau

Une première cellule de ACME-Québec hors de Montréal

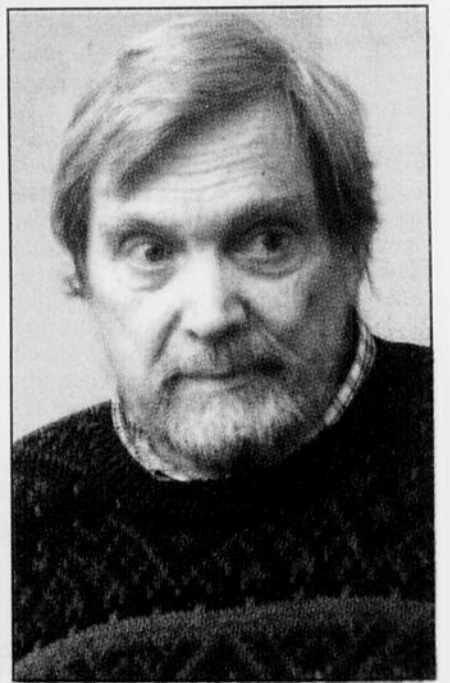
Evelyne Leblanc
SHERBROOKE

«L'eau est une ressource essentielle à la vie qui appartient à tous et son accès doit aussi être assuré à tous. Sa commercialisation est d'autant plus un sujet universel qu'elle menace nos communautés sur le plan social et économique où qu'elles soient sur le globe.»

C'est ce qu'affirmait la juriste de formation, Isabelle Doré, qui était présente à Sherbrooke, cette fin de semaine-ci, en compagnie d'une autre fondatrice de l'Association québécoise pour le contrat mondial de l'eau (ACME-Québec), Sylvie Paquerot, docteure en droit international. Les deux dames ont répondu aux questions d'une dizaine de personnes réunies au Collège de Sherbrooke afin de participer à la création d'une cellule sherbrookoise de l'organisme, la première en dehors de Montréal au Québec.



Isabelle Doré



Jacques Fontaine

«L'accord commercial mondial prévoit une clause sur la liberté de commerce. Donc, si de l'eau en vrac sort du pays par camion ou bateau citerne, l'eau change de qualification et est alors régie selon les règles de cette accord», précise Me Doré.

«De cette manière, l'eau deviendrait un simple bien et pourrait se transformer en de la marchandise transigée à la bourse. Les impacts d'une telle situation toucheraient tout le monde. La mobilisation se doit donc d'être importante pour protéger cette ressource des griffes des compagnies et des gestionnaires qui connaissent à peine le cycle hydrique et les impacts d'une telle exploitation», dénonce-t-elle appuyée dans ses revendications par les deux initiateurs du projet de cellule en Estrie, Jacques Fontaine et Martin Riou.

Selon M. Riou, l'eau ne peut et ne pourra jamais être considérée comme une simple marchandise vouée à l'exportation. «Le droit à l'eau entre dans le droit à la vie et le droit à la vie engage aussi les générations futures. L'eau est une ressource vitale, un bien collectif, dont la gestion et la préservation doivent être intégrées dans un exercice démocratique et équitable», insiste M. Riou.

Sensibiliser la population

La cellule locale de l'ACME-Québec compte adopter une stratégie de sensibilisation de la population en informant sur la problématique, ses impacts et son importance. «Nous rejoindrons aussi les différents organismes de la région qui touchent à cette ressource», précise M. Fontaine. Dans le fond, nous voulons que l'information circule et que les actions partent de la base, que ce soit les citoyens qui réclament de leurs élus qu'ils posent des gestes concrets.»

Fondée à Montréal en 1999, l'Association québécoise pour le contrat de l'eau (ACME-Québec), qui est membre d'un réseau ayant des ramifications dans plusieurs pays, vise à sensibiliser la population au fait de reconnaître l'eau comme un patrimoine commun de l'humanité et que son accès et son assainissement est un droit fondamental.

L'association sherbrookoise en est toujours à ses premiers balbutiements avec une vingtaine de personnes qui se sont montrées intéressées à y prendre part. Les prochaines rencontres verront donc à sa concrétisation et à l'organisation de sa structure. Pour plus d'information, il suffit de rejoindre Jacques Fontaine au (819) 828-1620 ou Martin Riou au 565-3260.

SUPPLÉMENTS

publiés dans

La Tribune

À venir

500 plus grands employeurs de l'Estrie

Le vendredi 30 janvier 2004



Accompagné d'entrevues d'intervenants du milieu de l'emploi, d'analyses sur l'économie régionale, de reportages sur des entreprises d'ici, ce cahier, qui présentera les 500 plus grands employeurs en Estrie, saura capter l'intérêt tant des décideurs que des gens concernés par le milieu de l'emploi en Estrie.

Réservation d'espace jusqu'au lundi 19 janvier 2004

Habitation

Le mercredi 4 février 2004



Tout le monde en parle, ce secteur d'activité est en effervescence avec des investissements anticipés très importants. En plus d'un volet spécial qui portera sur le 22ième Salon Expo-Habitat Estrie, ce supplément traitera également de plusieurs sujets relatifs à la construction et à la rénovation.

Réservation d'espace jusqu'au vendredi 23 janvier 2004

Assurances et placements

Le jeudi 5 février 2004

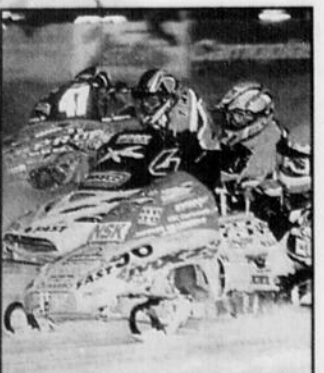


Au mitan de l'hiver, à l'approche de la période des déclarations de revenus, il est temps d'amorcer une réflexion sur nos finances personnelles. Si les mots REER, assurances, planification, budget sont vos outils de travail et votre force, nos lecteurs veulent nous connaître.

Réservation d'espace jusqu'au lundi 20 janvier 2004.

GRAND PRIX SKI-DOO DE VALCOURT

Le samedi 7 février 2004



De format tabloïd, cette publication sur la 22e édition du Grand Prix Ski Doo de Valcourt, le plus grand événement de motoneige en Amérique, présentera tout ce qu'il faut savoir sur les courses, les coureurs, les festivités et l'organisation de cet événement.

Réservation d'espace jusqu'au lundi 26 janvier 2004.

Pour information, Alain LeClerc :

564-5475

1 800 567-6955

PERTE DE POIDS REMBOURSABLE

Patrick B. a perdu 93 lb en 18 semaines

« Ma santé et mon énergie ont augmenté de façon significative et mes migraines ont disparu. Le personnel exceptionnel nous motive à chaque visite. Je le recommande fortement à tous. Je suis satisfait à 100 % . »

Appelez et commencez à perdre jusqu'à 2 livres par semaine et changez votre vie!

Consultation gratuite

Qu'attendez-vous? Appelez-nous!

819-821-4343

3025 rue King Ouest, Sherbrooke

SANTÉ UN

Centres D'Amalgrissement & Nutrition

celui qui fonctionne vraiment pour vous!

PERTE DE POIDS REMBOURSABLE

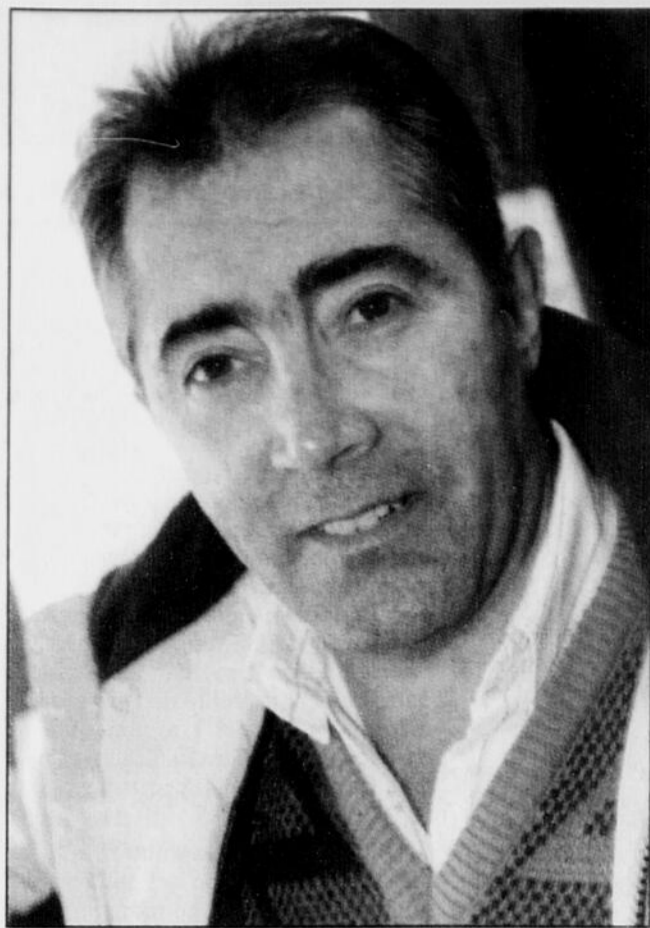
Téléphonez pour un rendez-vous

Payer dans le vide

NDR: Désabusés d'un système qui les oblige à verser des pensions alimentaires parfois toute leur vie, des hommes et leurs nouvelles conjointes ont décidé de partir en guerre contre les lois actuelles. Dans le dernier d'une série de trois reportages, la journaliste Laura Martin raconte le cas de Jean-Claude Ziani, qui doit verser une pension alimentaire à ses enfants adultes dont il est sans nouvelles depuis des années.



Laura Martin
lmartin@latribune.qc.ca
SHERBROOKE



Imacom, Jocelyn Riendeau

Jean-Claude Ziani verse des pensions alimentaires pour ses deux enfants adultes, depuis 1997, mais ignore où aboutissent ses billets. Il n'a jamais eu de preuve que ses enfants fréquentaient toujours l'école. Il ne sait même pas de quoi ils ont l'air aujourd'hui.

Depuis 1998, toutefois, le père bronche. Coupé de tout contact avec son garçon et sa fille, maintenant majeurs, il ne voit plus la couleur de l'argent qu'il leur verse. Il en a assez de servir de guichet automatique. Assez de cracher les billets sans savoir où ils tombent.

Il accuse son ex-femme d'aliénation parentale. «J'ai pu parler à mon fils une seule fois au téléphone. Depuis, chaque fois que j'appelle, personne ne décroche. Ça fait maintenant tellement longtemps que je n'ai pas eu de nouvelles, que je n'ai pas vu mes enfants, que je suis sûr que je ne les reconnaitrais même pas dans la rue.»

Comme, en principe, son argent devrait servir à financer leurs études, Jean-Claude Ziani a tenté d'obtenir, à maintes reprises, des bulletins ou quelque autre preuve de la fréquentation scolaire de ses enfants. En vain. Les établissements d'enseignement ne sont pas autorisés à transmettre ce genre de renseignements quand l'élève a plus de 18 ans. Récemment, il a pris les grands moyens et a envoyé un huissier chez son ex-femme pour l'obliger à sortir les documents des classeurs.

«Je me fais rouler»

«Partout, je me heurte à un mur d'incompréhension. Je me fais rouler complètement et il n'y a personne pour m'aider. J'ai engagé deux avo-

cats, qui n'ont absolument rien fait. Ils ne veulent pas toucher à ça. Je paye pour quoi? Qu'on me le dise!»

Présentement, aucune réglementation n'oblige le parent créancier à justifier la pension alimentaire qui doit, en principe, être versée tant que l'enfant majeur n'est pas autonome ou qu'il va encore à l'école. L'Action des nouvelles conjointes, s'appuyant notamment sur le cas de M. Ziani, exige qu'une notion d'obligation de résultats soit ajoutée au Code de procédure civile qui encadre le système de pensions provincial.

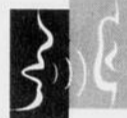
«J'ai déjà su, par personne interposée, que ma fille avait lâché le cégep et qu'elle ne fréquentait plus l'école, contrairement à ce qu'on me laissait croire. Qu'est-ce que je peux faire? Arrêter de payer? Mon ex va m'envoyer ses avocats. Traîner ma fille en cour? Mais dans quelle situation morale je me trouverais! Il faut qu'on légifère une fois pour toutes.»

- Fin de la série -

DOSSIER

Jean-Claude Ziani s'est séparé de sa femme, en 1997. C'est elle qui, en cour, a obtenu la garde de leurs deux enfants. Selon le jugement, le Magogois devait verser une pension alimentaire assez élevée. Mais c'était la loi. Le père devait s'y conformer sans broncher.

2180, RUE GALT OUEST, SHERBROOKE (QUÉBEC) J1K 1K4



JOSÉE BOULANGER
Audioprothésiste

Possibilité d'expérimenter vos aides auditives durant 30 jours

POURQUOI HÉSITER À VOUS OFFRIR LA CLARTÉ ET LE CONFORT D'ÉCOUTE QUE VOUS MÉRITEZ?



Depuis plus de 10 ans



... ET POUR DES SOLUTIONS DISCRÈTES ET EFFICACES, OPTÉZ POUR LES APPAREILS AUTOMATIQUES ET MÊME AJUSTABLES AVEC UNE MONTRE! POUR UNE ÉCOUTE DIFFÉRENTE

SANS FRAIS 1 866 348-4334

(819) 348-4334



Résultats

TVA, le réseau des tirages

SUPER 7		Tirage du 2004-01-16		GAGNANTS		LOTS	
7/7	1	20 000 000,00 \$					
6/7+	6	144 108,60 \$					
6/7	308	2 456,40 \$					
5/7	17 607	153,40 \$					
4/7	375 622	10,00 \$					
3/7+	347 127	10,00 \$					
3/7	3 137 180	Participation gratuite					

PROCHAIN GROS LOT BONI LE 23 JANVIER 2004 **25 000 000 \$**

Loto 649		Tirage du 2004-01-17		GAGNANTS		LOTS	
6/6	1	5 000 000,00 \$					
5/6+	6	100 143,40 \$					
5/6	224	2 145,90 \$					
4/6	12 550	73,40 \$					
3/6	239 621	10,00 \$					
Complémentaire: (14)		14 226 550 \$					
		Prochain gros lot (appr.): 2 000 000 \$					

Quebec 49		Tirage du 2004-01-17		GAGNANTS		LOTS	
6/6	1	1 000 000,00 \$					
5/6+	1	50 000,00 \$					
5/6	19	500,00 \$					
4/6	1 172	50,00 \$					
3/6	23 156	5,00 \$					
Complémentaire: (24)		Ventes totales: 655 142,00 \$					

DOUBLE JEU 49+		Tirage du 2004-01-17		GAGNANTS		LOTS	
10 15 18 21	141	354,61 \$					
11 35 38 45	61	409,84 \$					
22 41 47 48	48	520,83 \$					

Panco		Tirage du 2004-01-17		GAGNANTS		LOTS	
03 05 11 18 21 22 24 30 33 39							
42 44 51 53 56 57 59 63 64 65							

Extra		Tirage du 2004-01-16	
NUMÉRO	LOT		
110394	100 000 \$		

Panco		Tirage du 2004-01-18		GAGNANTS		LOTS	
09 13 14 18 20 23 31 32 38 46							
49 52 53 55 59 60 61 64 68 69							

Extra		Tirage du 2004-01-17	
NUMÉRO	LOT		
476255	100 000 \$		

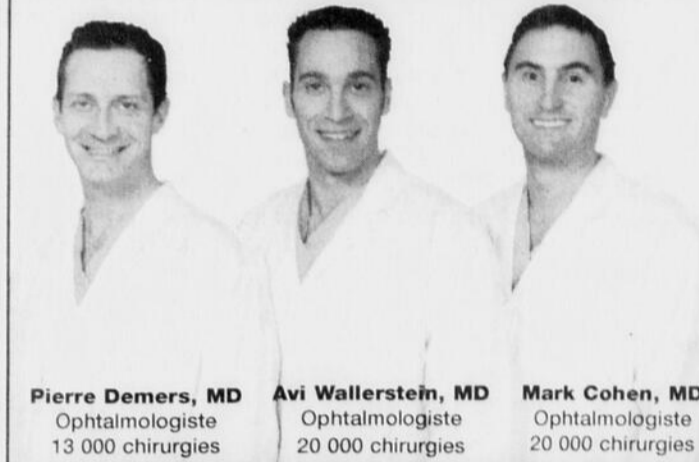
Quotidienne		Tirage du 2004-01-17	
NUMÉRO	LOT		
365	1601		

Quotidienne		Tirage du 2004-01-18	
NUMÉRO	LOT		
449	8557		

Extra		Tirage du 2004-01-18	
NUMÉRO	LOT		
781644	100 000 \$		

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de discordance entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

CORRECTION DE LA VUE AU LASER



Pierre Demers, MD Ophthalmologiste 13 000 chirurgies
Avi Wallerstein, MD Ophthalmologiste 20 000 chirurgies
Mark Cohen, MD Ophthalmologiste 20 000 chirurgies

Expérience

Notre équipe de chirurgiens de Montréal a effectué plus de 50 000 interventions au LASIK.

Technologie

Nous utilisons le laser Bausch & Lomb 217, ainsi que la nouvelle technologie de correction de la vue sur mesure, Zyoptix.

Résultats

La majorité de nos patients bénéficient d'une vision 20/20 après la chirurgie.

FINANCEMENT DISPONIBLE

Le Dr. Mark Cohen offre maintenant des soins post-opérateurs à Sherbrooke et Magog.

*Se termine le 31 janvier 2004. Certaines conditions s'appliquent. Le prix peut varier selon votre prescription. Applicable sur une chirurgie des deux yeux. Informez-vous sur notre politique de prix garanti.

À partir de **590\$** /oeil*

LASIK MD
VISION

DES SOINS DE QUALITÉ À UN PRIX ABORDABLE
(866) 366-2020
(Numéro sans frais)

Montréal • Toronto • Mississauga • Niagara Falls • Calgary

www.lasikmd.com

WAL-MART MD

C'EST BIEN MOINS CHER, tous les jours!



LIQUIDATION DE PNEUS D'HIVER HÂTEZ-VOUS POUR UNE MEILLEURE SÉLECTION!

Dimensions	Nctre p. cour.	Maintenant
P155/80R13	44,98	26 \$
P185/75R14	52,98	30 \$
P195/75R14	59,98	35 \$
P205/75R14	62,98	39 \$
P205/75R15	67,98	44 \$
P215/75R15	69,98	45 \$
P235/75R15	82,98	54 \$
P235/75R15XL	89,98	58 \$
P175/70R13	48,98	31 \$
P185/70R13	49,98	32 \$
P185/70R14	56,98	34 \$
P195/70R14	59,98	38 \$
P205/70R14	61,98	39 \$
P215/70R14	62,98	41 \$
P205/70R15	66,98	44 \$
P215/70R15	69,98	45 \$
P175/65R14	57,98	38 \$
P185/65R14	60,98	39 \$
P185/65R14	66,98	43 \$
P185/65R15	68,98	40 \$
P195/65R15	70,98	45 \$
P205/65R15	73,98	47 \$
P215/65R16	78,98	50 \$
P185/60R14	69,98	45 \$
P195/60R14	71,98	46 \$
P195/60R15	76,98	50 \$
P205/60R15	79,98	52 \$
P215/60R16	89,98	54 \$
P225/60R16	91,98	55 \$
P205/55R16	87,98	53 \$

Pneu radial d'hiver Wintermark Magna Grip HT de première qualité

- Excellente traction avec ou sans clous
- Conçu pour offrir une bonne traction sur la glace et la neige
- Codé M+S et approuvé pour conditions très enneigées par la RMA

jusqu'à **40%** de rabais*

Le choix est limité à la sélection en magasin. Offerts jusqu'à épuisement des stocks

P145/80R12
Maintenant **20\$** chac.
Notre p. cour. 34,98

* Sur nos prix courants.

L'achat de pneus chez Wal-Mart comprend • Une nouvelle valve La réparation de crevaillon • Une garantie contre les dommages routiers La rotation tous les 10 000 km • Une garantie nationale • Service offert seulement dans les succursales avec un Centre de l'auto.

Opinions



Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

Les promesses faites à l'éducation



Jean-Guy Dubuc

Collaborateur

Normal qu'on doute des promesses des gouvernements: on sait trop que leur réalisation ne fait pas nécessairement partie des obligations morales qui gênent leur conscience...

Il semble que les contextes sociaux ou économiques changent si subitement que les engagements ont la vie moins dure que le ton qu'ils prennent. Alors, quand le ministre de l'Éducation affirme que la réflexion sur les universités québécoises mettra tout sur la table, sauf les frais de scolarité, il faut se demander ce que

comprend le «tout» en question: peut-il inclure, par exemple, la disparition des cégeps, comme semble le désirer ardemment la Fédération des commissions scolaires? Malgré le non du ministre?

Les étudiants, eux, n'ont pas cru le gouvernement qui leur a promis de ne pas augmenter leurs frais de scolarité: ils sont allés dans la rue en multipliant les menaces de toutes sortes, juste au cas où le ministre changerait d'avis. Le ministre vient de réitérer sa promesse. Mais il doit sûrement connaître les théories du «volontaire indirect», par lequel on accepte une conséquence négative d'un geste qui se veut positif...

Ainsi, pour conserver au système sa qualité actuelle, il va falloir plus d'argent dans les universités. Où le trouver si ni le gouvernement ni les étudiants acceptent de payer la factu-

re? Est-on prêt à accepter une baisse de qualité universitaire pour tenir sa promesse? Changer la structure pour sauver le financement?

Faux de prétendre que l'enseignement coûte le même prix qu'il y a dix ans; difficile de passer la note à tous les contribuables pour un service réservé à une partie de la population. Mais les gouvernements, les uns après les autres, craignent tellement de se mettre à dos la clientèle étudiante qu'ils sont prêts à pénaliser tous les autres secteurs pour protéger celui-là. Les listes d'hôpitaux patienteront, les tarifs des garderies augmenteront, les baisses d'impôt attendront, les universités déperiront, tant pis; on oublie tout le reste, sauf les frais de scolarité, l'élément le plus stable de la société. Comment répond le ministre?

«Tout sur la table...»: mais le mi-

nistre a affirmé bien fort qu'il était contre l'abolition des cégeps, telle que proposée dans une étude commandée par la Fédération des commissions scolaires. On sait que le rapport Bédard suggère d'ajouter une année au secondaire et une année à l'université, en remettant au secondaire la responsabilité de l'enseignement professionnel. L'argument de base: économie d'un milliard de dollars. Le gouvernement peut-il y résister?

Pas certain que la solution soit aussi simple. Mais on sait que les arguments d'ordre économique ont du poids, surtout dans un secteur qui coûte cher et qu'on ne sait plus comment financer. De plus, le Québec se sentant isolé avec sa structure particulière pourrait vouloir s'adapter au reste du monde pour faciliter les passages entre les diverses institutions. Le ministre veut-il parvenir à ses fins

d'une façon que les citoyens ne peuvent comprendre? S'il s'engage à tout remettre en question, peut-on y inclure la transparence?

D'un côté, des professeurs de collège et un ancien membre de la commission Parent ont pris la parole pour répondre au rapport Bédard et défendre la structure actuelle; de l'autre, les commentaires sont rares, si ce ne sont, sauf erreur, ceux du Conseil du patronat et d'un professeur d'université. Pourtant, la suggestion des Commissions scolaires devrait mériter au moins une position précise du ministre, qui ne semble pas prêt à défendre ce que le rapport dénonce. Comment expliquer ce silence des étudiants et des professeurs des niveaux secondaire, collégial et universitaire tous concernés? Qui donc peut relancer un débat qui intéresse tous les Québécois, pour une raison ou pour dix autres?

Billet

Les pauvres se font cuisiner



André Castonguay

Collaborateur

Ces temps-ci, je trouve que les pauvres se font cuisiner. Ça ne sent pas bon et ça ne goûte pas bon. On ne sert pas de bons plats chauds et succulents aux pauvres. Ce sont plutôt les pauvres qui servent de plats et se font rôtir sur la broche.

Je suis fort peiné de ce qui arrive présentement au Carrefour des cuisines collectives. Cet organisme s'est vu privé de subventions nécessaires à sa survie et à la poursuite de son oeuvre. Encore une fois, les plus pauvres écopent.

Je connais les cuisines collectives depuis très longtemps. Alors que j'étais curé à la paroisse Saint-Joseph de Sherbrooke, une cuisine collective a été mise en place. C'était la deuxième à naître à Sherbrooke. La fabrique, pas très riche non plus mais sensibilisée à ce que vivent les pauvres, a passé gratuitement ses locaux pour la tenue de ces cuisines. Des paroissiens et paroissiennes ainsi que des organismes, tel le Club Tuque Rouge de l'époque, ont offert leur collaboration.

Il ne suffit pas de donner un poisson à un pauvre, mais il faut lui montrer à pêcher. C'est justement ce que font les cuisines collectives. Ils apprennent à cuisiner à bon marché des plats nutritifs et équilibrés. Ils apprennent aussi la socialisation en insérant les gens dans un réseau de relations saines

et épanouissantes.

Mais voici qu'aujourd'hui, au lieu d'aider les personnes affectées de pauvreté, on les cuisine. Il y a présentement au Québec une réingénierie qui semble néfaste pour les personnes en situation de pauvreté. C'est le cas du Carrefour des cuisines collectives.

On coupe aussi dans les allocations familiales. Le dossier des logements sociaux est en crise et se voit lui aussi privé de revenus nécessaires. Les garderies coûtent plus cher. Et en contrepartie, on ne voit rien poindre à l'horizon. Vraiment, les pauvres se font cuisiner.

Depuis plusieurs années, avec beaucoup de patience, de sueurs, de vastes recherches, des dossiers bien étoffés et de multiples représentations et pressions, on en venait à l'élaboration de politiques articulées et efficaces pour contrer la pauvreté au Québec. On n'en viendra probablement jamais à bout complètement, mais il est possible de faire des progrès majeurs. Plus le temps passe, plus je vois les pauvres servir de pâture pour une réingénierie dont il est difficile de voir les bienfaits promis.

L'épreuve subie par le Carrefour des cuisines collectives me peine beaucoup. Le Carrefour a tout mon appui et ma reconnaissance pour le travail accompli. Je leur dis: ne lâchez pas. Je continue, malgré tout, d'espérer en des jours meilleurs. J'espère que ceux et celles qui ont entre leurs mains le pouvoir de faire se réaliser cette espérance accepteront de vivre une solidarité qui porte fruit.

André Castonguay est prêtre curé à la paroisse Saint-Charles-Garnier



patlaramee@sympatico.ca

Environnement

Pour ou contre les compteurs d'eau?

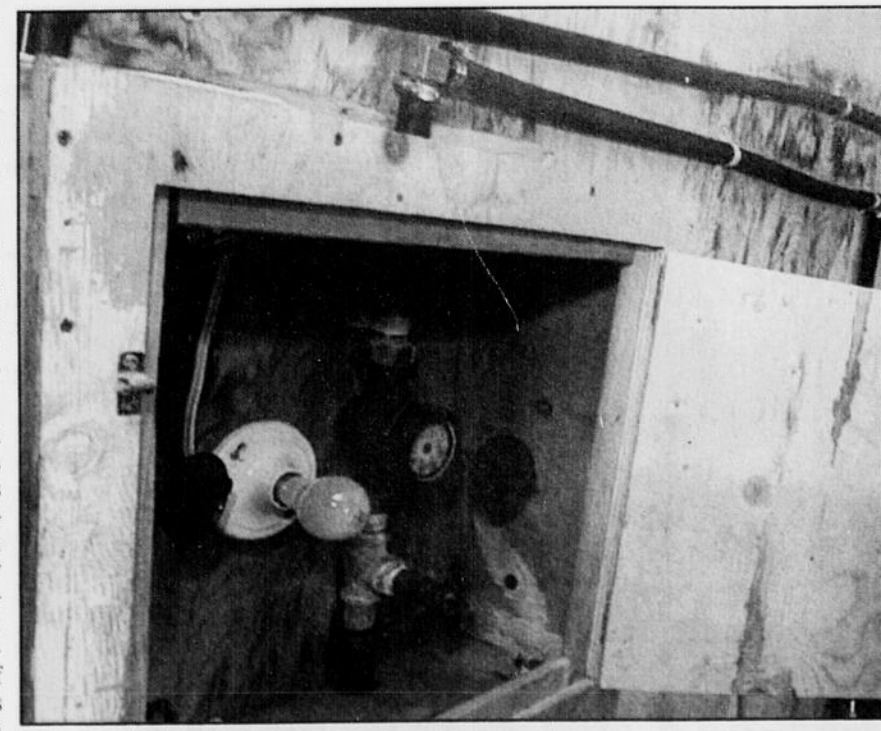
Pour ou contre les compteurs d'eau?

Voilà une question tout à fait d'actualité et d'ailleurs nous sommes présentement en plein coeur du débat concernant l'installation de compteurs d'eau résidentiels.

Le ministre de l'Environnement du cabinet Charest, M. Thomas Mulcair, répète de façon quasi systématique, son désir de rendre obligatoire l'installation de compteurs d'eau pour toutes les résidences, et ce, sur l'ensemble du territoire québécois.

Plusieurs villes du Québec ont déjà effectué l'installation de compteurs d'eau résidentiels. Selon les données disponibles, il semble que leur efficacité moyenne permettrait une réduction de l'ordre de 25 pour cent, calculée sur une base annuelle. Toutefois, il est important de noter qu'un compteur d'eau ne constitue pas une mesure d'économie d'eau en soi, mais bien un incitatif à réduire la consommation. Les avis sont d'ailleurs très partagés quant à leur efficacité et leur pertinence. À titre d'exemple, la Ville de Sherbrooke s'oppose farouchement à l'installation systématique de compteurs d'eau. Nous naviguons alors en plein débat politique.

En octobre dernier le quotidien *Le Devoir*, sous la plume de Louis-Gilles Francoeur, publiait une étude fort intéressante et surtout fort troublante. En



Ce n'est qu'une question de temps (peut-être quelques années) avant que l'installation de compteurs d'eau ne soit étalée à l'ensemble des utilisateurs (citoyen inclus).

effet, à Montréal il semble qu'une multitude d'entreprises ou de commerces de tout genre raccorderaient leurs systèmes de refroidissement, de réfrigération ou de climatisation directement sur l'alimentation en eau potable. Phé-

nomène qui serait à ce point répandu qu'il expliquerait en grande partie, toujours selon *Le Devoir*, le taux faramineux de fuites du réseau de distribution d'eau potable de la Ville de Montréal. Par cette façon de faire, les exploi-

tants de ces entreprises refileraient alors leurs factures de climatisation à l'ensemble des citoyens, en utilisant une ressource vitale à très mauvais escient, ressource qui devient toujours plus dispendieuse à produire, sans oublier qu'on doit traiter l'eau usée ainsi produite inutilement. Il serait très improbable que ce phénomène n'existe qu'à Montréal et il semble raisonnable de prétendre qu'il soit aussi présent dans plusieurs municipalités.

Avant de procéder à l'installation systématique de compteurs résidentiels, il est essentiel que la situation des institutions, commerces et industries (ICI) soit revue et corrigée le cas échéant. Une fois cet aspect réglé on pourra alors envisager l'installation de compteurs chez le citoyen. Par contre, ultimement les compteurs d'eau seront fort probablement monnaie courante. Car avec la nouvelle politique de l'eau, déposée par le gouvernement péquiste à l'automne 2002, politique que les libéraux ont d'ailleurs entérinée à leur arrivée au pouvoir au printemps dernier, la nouvelle gestion de l'eau par bassin versant est maintenant en cours de développement et de mise en application.

À l'instar du modèle français, un principe de redevance au niveau des prélèvements et des rejets sera instauré dans les prochaines années de façon à financer adéquatement les organismes de bassin. Avec ce principe en place, les

usagers de l'eau (en autres les municipalités) devront payer une redevance en fonction de leur prélèvement et leur rejet dans un bassin versant, sous les principes de l'utilisateur-payeur et du pollueur-payeur. De sorte qu'il deviendra impératif, non seulement de bien connaître les utilisateurs importants, mais également de réduire au minimum les taux de prélèvement (consommation) et les taux de rejet (émissaires des stations d'épuration) de façon à réduire ces coûts. Ce qui nous ramène alors inévitablement à l'installation de compteurs d'eau. À titre de comparaison, environ 80 à 85 pour cent des foyers ontariens seraient équipés de compteurs, alors que taux est d'environ 15 à 20 pour cent au Québec.

Ce n'est qu'une question de temps (possiblement quelques années) avant que l'installation de compteurs d'eau ne soit effectuée à l'ensemble des utilisateurs (citoyen inclus), toutefois il est absolument primordial de débiter par les ICI où les taux de consommation semblent inversement proportionnels au degré de sensibilisation de leurs exploitants.

Bruno Faucher
AMEUS

Cette série de reportages hebdomadaires du lundi est produite en collaboration avec Les Amis de la Terre de l'Estrie. atestrie@abacom.com

Opinions

Le Forum social mondial: pourquoi Mumbai?

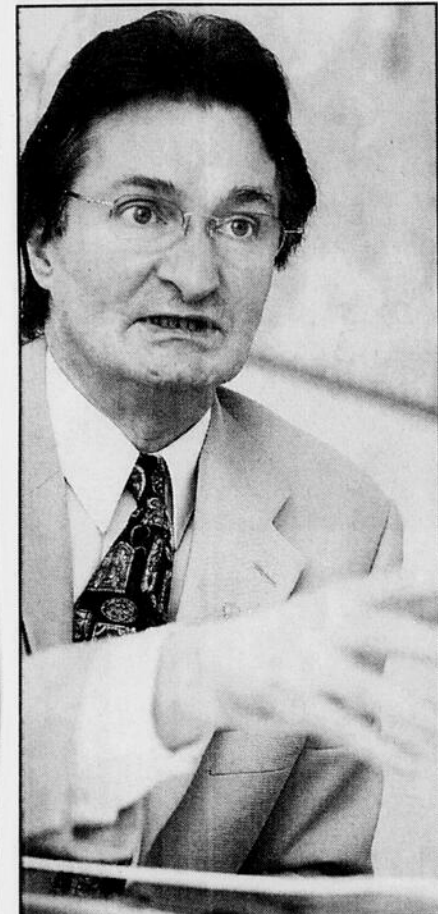
Janvier Cliche

Collaboration spéciale

Trois femmes aveugles étaient assises à même le sol, attendant un lot de chapatis. Elles empilaient ces galettes pour en faire un paquet propre à la distribution. Ces chapatis étaient préparés par plusieurs autres femmes et jeunes filles autour d'une grande table. La scène se répète chaque jour, 9 heures par jour. Le tout sert à générer des profits pour venir en aide aux femmes.

Nous sommes dans un lieu tenu par un organisme non gouvernemental (ONG) né dans les années 70 quand des milliers de femmes perdirent leur emploi dans les industries du textile. Les employeurs refusaient de leur accorder quelques demandes comme le congé maternité payé, la garderie et des accommodations pour leurs enfants. Ce mouvement dit Annapurna a grandi depuis pour devenir un centre de formation générale sur la santé, la nutrition, la famille mais aussi un service de micro-crédit pour favoriser l'autonomie. Il recrute maintenant les femmes les plus démunies pour leur offrir tous les services nécessaires pour rebâtir leur vie. Une association et un lieu de solidarité comme il en existe des centaines dans cette ville très cosmopolite. Manifestement, ce n'est pas suffisant. Il faudrait bien plus pour changer la situation.

Mumbai donne à voir côte à côte, l'extrême misère et la richesse. Juxtaposant un immeuble cosu, des familles vivent dans des abris de fortune. La pauvreté s'étale partout dans des «slums» innombrables qui occupent tous les espaces disponibles et tolérés par les autorités: plein de petits abris, parfois en matériaux solides pour les chanceux et souvent en matériaux de fortune. À cela il faut ajouter les sans-abri par familles entières. De tels contrastes à si grande échelle, cela remue et cela dépasse l'imagination. Certains disent que les favelas d'Amérique latine font bonne figure si l'on veut comparer. Et pourtant, nous sommes ici dans la ville la plus riche de l'Inde.



La Tribune, archives

Janvier Cliche

Cette ville est en pleine transformation, comme plusieurs autres en cette ère de globalisation des marchés. Mumbai, métropole de l'Inde, est maintenant un grand centre financier avec ses centres d'appels et une industrialisation dans les secteurs technologiques et informatiques. Et encore, la ville rayonne par sa production culturelle et par son titre de capitale du cinéma avec les studios de Bollywood.

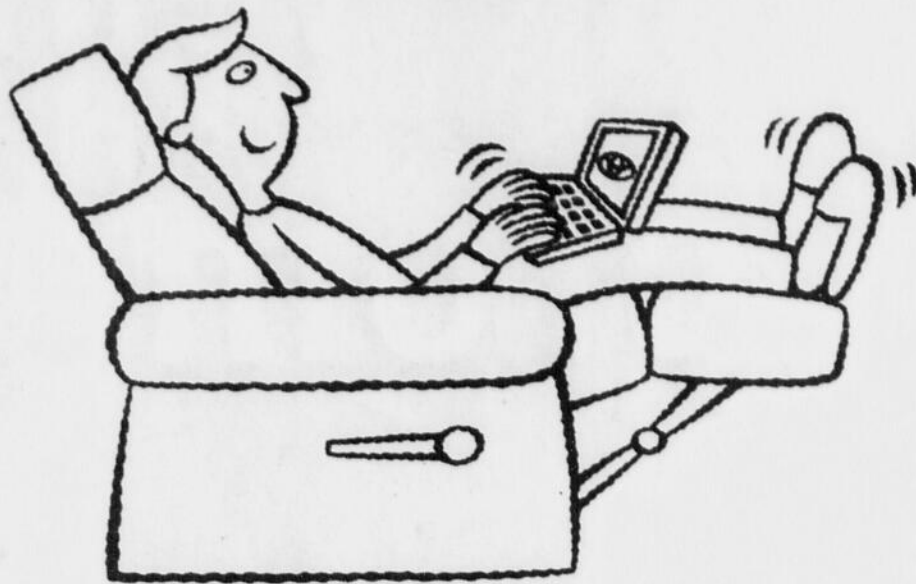
Tradition

Une tradition de lutte et de militantisme s'est perpétuée dans cette ville depuis l'indépendance de l'Inde en 1947. Elle devint la capitale industrielle de l'Inde avec un large mouvement de luttes anticoloniales et anticapitalistes. Ici sont nés, des associations pour lutter en faveur des droits des basses classes comme les intouchables, des groupes environnementaux, un mouvement féministe et plusieurs mouvements politiques. Juste retour de situation, le Forum social mondial (FSM) accueille pour son ouverture prévue ce soir à Mumbai, une marche des dalits (intouchables) provenant de plusieurs villes environnantes.

Le FSM a judicieusement choisi la ville pour lancer un défi aux politiques néo-libérales et à la globalisation des marchés. En venant à Mumbai, le Forum a fait le pari d'insuffler un souffle nouveau pour supporter tous les mouvements qui veulent bâtir un monde autrement. Déjà, la tenue d'une telle activité a permis aux responsables indiens, de créer des rapprochements entre plusieurs organisations du pays. Jusqu'à maintenant, la presse locale et nationale ignore pratiquement ce rassemblement. Qu'en sera-t-il d'ici la fin de l'événement?

Janvier Cliche est président du Conseil central de la CSN en Estrie et représente cette organisation au congrès de Bombay. Il partage ses réflexions sur le déroulement du forum avec nos lecteurs.

Pour paresseux endurcis en quête d'une voiture.



Maintenant, vous pouvez chercher une voiture neuve, bien calé dans votre bon vieux fauteuil. Grâce à Accès Toyota, c'est aussi simple que d'entrer dans notre site Web. Voyez tous nos modèles. Puis, comparez avec la concurrence au moyen de données de sources indépendantes. Tout cela, sans même vous lever une seule fois. Alors, prenez place, détendez-vous et rendez-vous à accès.toyota.ca pour obtenir plus de renseignements.

ACCÈS À L'INFORMATION

ACCÈS TOYOTA

Une expérience d'achat tellement plus sympa



Bonne année 2003,9

Jetta 2004
2.0L
1.8T
TDI
VR6



Passat 2004
1.8T
V6
W8
4MOTION



3,9%
de financement à l'achat sur
60 mois

sur toutes les Jetta et Passat 2004

Traction avant ou intégrale¹, berline ou familiale, essence ou diesel², vous avez l'embarras du choix. Et pour bien commencer l'année, toutes les Jetta et Passat 2004 sont offertes à un taux de financement à l'achat de seulement 3,9%. Alors, rendez-vous sans plus attendre chez votre concessionnaire Volkswagen pour découvrir quel modèle et quelle motorisation vous convient le mieux. Une chose est sûre, au volant d'une Jetta ou d'une Passat de l'année, 2004 s'annonce pleine de sensations fortes, mais dépourvue de surprise.

OFFRES EXCEPTIONNELLES SUR LES MODÈLES 2003 ÉGALEMENT DISPONIBLES ! RENSEIGNEZ-VOUS...

Êtes-vous fait pour Volkswagen?



1 888 ROULE VW | vw.ca

*L'offre s'applique à toutes les Jetta et Passat 2004, neuves, en stock. Photos à titre indicatif seulement. Exemple de financement : Un montant de 20 000 \$ au taux d'intérêt annuel de 3,9% correspond à un versement mensuel de 367,43 \$ pendant 60 mois. Coût d'emprunt de 2 045,71 \$, pour une obligation totale de 22 045,71 \$. Les mensualités et le coût d'emprunt varieront en fonction de la durée, du montant emprunté et de l'acompte ou de l'échange. Sujet à l'approbation de crédit de Volkswagen Finance, une division de Crédit VW Canada Inc. Offre en vigueur à partir du 6 janvier 2004. Cette offre est d'une durée limitée et peut être retirée en tout temps sans préavis. Chez les concessionnaires Volkswagen participants du Québec seulement. Quantité limitée. Les stocks peuvent varier d'un concessionnaire à l'autre et certains modèles peuvent ne plus être disponibles chez certains concessionnaires. Ne s'applique qu'aux ventes faites à des particuliers. Tous les détails sur vw.ca et chez votre concessionnaire.

¹Traction intégrale : Passat seulement. ²Diesel : Jetta seulement.

C'est la vente sur la promenade

des rabais
jusqu'à

70%



Spectacle hommage aux comédies musicales

Venez entendre les artistes de



ProjectArt
Les disques/Records

En représentation
spéciale avec
Dany Laliberté



DIMANCHE
seulement

Samedi 24 janvier: 11h-13h et 15h
Dimanche 25 janvier: 13h30

À gagner

1 000\$ en bon d'achat
au Carrefour de l'Estrie

et

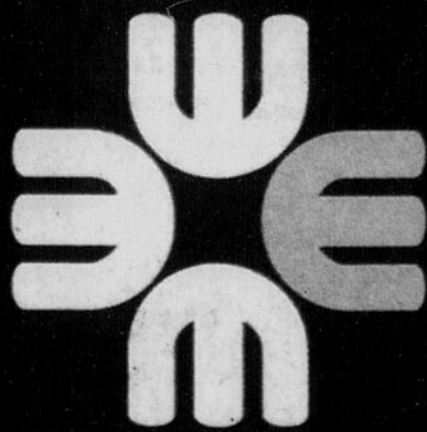
1 forfait pour 4 personnes,
transport en limousine pour le spectacle

de

Don Juan

en collaboration avec **énergie 106.1**

Venez remplir un coupon dans
le mail central



CARREFOUR DE L'ESTRIE

3050, boul. de Portland Sherbrooke, 563-1907